

Relations industrielles Industrial Relations



Le profit comptable : fiction ou réalité ? par Alphonse Riverin.
Presses de l'Université Laval, Québec. 1961. 139 pages.

Jean-Marie Gagnon

Volume 17, numéro 1, janvier 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1021667ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1021667ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagnon, J.-M. (1962). Compte rendu de [*Le profit comptable : fiction ou réalité ?* par Alphonse Riverin. Presses de l'Université Laval, Québec. 1961. 139 pages.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 17(1), 94–96.
<https://doi.org/10.7202/1021667ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1962

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

son étude n'est pas un *fait accompli*, une organisation statique, mais une institution en voie de développement selon les lignes d'une pensée, d'une doctrine qui impose aux employeurs chrétiens le devoir de se comporter en chrétiens dans leur vie économique-professionnelle.

Le second chapitre est consacré à la définition et à l'histoire de l'UNIAPAC. L'auteur montre comment graduellement les employeurs catholiques se sont groupés dans différents pays d'Europe (Hollande, Belgique, France) ont senti le besoin d'organiser des conférences internationales et ont essayé tant au Canada qu'en Amérique latine. C'est surtout après la deuxième grande guerre que le mouvement a pris de la consistance.

Les chapitres suivants expliquent l'organisation du groupement, ses buts et politiques, son rôle éducatif et sa doctrine, ses méthodes d'action. L'auteur termine en faisant une évaluation de ce qu'a accompli l'UNIAPAC. En appendice, il donne une longue bibliographie des publications dont il s'est servi pour préparer cette thèse.

Nous avons lu cet ouvrage avec d'autant plus d'intérêt que nous avons été mêlé autrefois au développement du groupement canadien, l'*Association professionnelle* des industriels, qui est affilié à l'UNIAPAC. S'il nous faut regretter que l'auteur se soit un peu trop fié à des publications qui avaient un caractère beaucoup plus de propagande que des visées scientifiques, (c'est une question de détail), nous considérons qu'il a très bien réussi à saisir et à exprimer l'essentiel de l'UNIAPAC. C'est un mouvement qui cherche à former les personnes exerçant la fonction patronale à la lumière de la doctrine sociale de l'Eglise et qui les incite à prendre ainsi leurs responsabilités dans leur vie professionnelle. Loin d'être un substitut des syndicats patronaux ou des associations professionnelles, ce mouvement prépare ses membres à y jouer un rôle positif et dynamique.

Cet ouvrage est le premier du genre en la matière. Il est une excellente synthèse qui permettra de bien comprendre la nature et le rôle de l'UNIAPAC et des groupements qui lui sont affiliés. Nous sommes assuré qu'il contribuera à éclaircir certains concepts et favorisera

le développement de l'organisation chez ceux qui exercent la fonction patronale.

GÉRARD DION

Le profit comptable: fiction ou réalité?
par Alphonse Riverin. Presses de l'Université Laval, Québec. 1961. 139 pages.

Les ouvrages qui remettent en question nos méthodes de travail et de pensée sont toujours fort intéressants. Malheureusement, si la production d'oeuvres de ce genre est peu considérable dans la plupart des disciplines, elle est, chez nous, presque inexistante dans le domaine des sciences de gestion. Il convient donc de saluer avec empressement la parution de cet ouvrage.

L'auteur y cherche comment les techniques comptables, si bien rodées par l'usage, pourraient emprunter à la science économique certains concepts qui, de leur côté, ont l'avantage de s'insérer dans une structure théorique rigide. Les deux disciplines y trouveraient leur profit et surtout la comptabilité pourrait devenir un outil bien plus utile qu'elle ne l'est présentement.

L'étude s'ouvre sur une discussion du concept de profit. L'auteur rejette tout à tour comme inutilisables plusieurs définitions proposées par des économistes: un concept ne peut être utile en ce domaine, s'il ne se prête à certaines mesures quantitatives. En définitive, il retient la célèbre définition de Hicks, à savoir que le profit d'une période est mesuré par la somme maximale qu'un individu peut dépenser sans entamer son capital. Une fois la définition établie, le professeur Riverin fait l'examen des postulats fondamentaux de la comptabilité. La critique du postulat de réalisation, suivie d'une intégration de la théorie des coûts, constitue sans doute une des meilleures parties de l'ouvrage. La notion de coût marginal permet à l'auteur d'expliquer le fonctionnement de la méthode des coûts variables. (Cette technique d'accumulation des coûts est sans doute mieux connue sous le nom de « direct costing »). Toutes les explications relatives à cette méthode sont illustrées par l'exemple de la page 62. Le lecteur regrettera que la présentation de ce tableau en rende l'étude plus difficile que nécessaire. En effet, les sous-titres suggèrent d'abord

un arrangement chronologique des données. Mais il faut bientôt se rendre compte que les « années » n'en sont pas et que les colonnes de chiffres sont indépendantes l'une de l'autre. Si l'exemple épousait mieux la réalité, les stocks refléteraient la différence cumulative entre la production et les ventes. Les quelques pages intitulées « l'intégration des concepts de coût » sont véritablement originales et devraient retenir l'attention de tous ceux qui s'intéressent au contrôle budgétaire et à la gestion prévisionnelle. Elles constituent un exposé succinct de notions fondamentales dont l'administrateur moderne et ses conseillers ne réussissent pas toujours la synthèse.

L'auteur a longuement médité sur le plus urgent problème de la théorie comptable. La discussion du postulat monétaire occupe donc la plus grande partie du volume. Rappelant d'abord que les comptables ont toujours ignoré l'inflation, l'auteur les accuse d'avoir ainsi « contribué à stimuler artificiellement l'expansion et l'économie et (d'être) donc responsables de la montée vertigineuse des prix, favorisant des demandes exagérées de hausses de salaires, une augmentation de la consommation et du crédit, en créant ainsi une prospérité économique factice ». (p. 74)

On récusera peut-être, en certains milieux, les méthodes de redressement proposées par le professeur Riverin. Comment nier, cependant, les insuffisances qu'il dénonce aussi vigoureusement? Sans doute se contentera-t-on d'opposer à la démonstration de l'auteur les arguments habituels: prétendue objectivité des coûts historiques, difficultés d'interprétation des états financiers régularisés, etc. L'usage, en comptabilité, les seuls principes « généralement acceptés » — il est urgent qu'on s'en rende compte — n'est souvent qu'un mauvais prétexte pour rejeter toute méthode qui exige un certain effort de pensée. Si l'auteur peut en convaincre ses collègues, il rendra un précieux service à la profession comptable.

En ce qui concerne l'évaluation des stocks, on appréciera particulièrement la critique de la méthode d'évaluation dite « au plus bas du coût ou de la valeur au marché ». Il s'agit là d'un véritable mythe auquel la profession comptable voue le plus grand respect. Encore que

les arguments de monsieur Riverin soient des plus convaincants, j'aurais aimé une plus longue discussion de ce principe. Illustrant son propos comme il le faisait dans son exposé sur le « direct costing », l'auteur aurait facilement prouvé que cette base d'évaluation ne peut que fausser le calcul du profit. En certaines circonstances, elle peut même faire paraître le profit plus élevé que ne l'aurait fait une évaluation au coût.

La discussion des effets de l'inflation sur l'amortissement, amorcée au second chapitre, se poursuit dans le troisième. Il y est proposé que la comptabilité d'entreprise, à l'exemple de la comptabilité sociale, « dégonfle » ses données à l'aide d'indices de prix. Grâce à cette méthode, le montant du profit serait enfin fonction de l'augmentation physique des biens de l'entreprise au lieu de refléter simplement l'effet des conventions comptables. Rejetant la suggestion d'auteurs américains, le professeur Riverin préconise l'emploi d'indices particuliers pour chacune des immobilisations. Il n'indique pas cependant comment ces indices devraient être établis. Pouvons-nous espérer qu'il nous fera bientôt connaître le résultat de ses recherches en ce domaine?

Il ne fait pas de doute que ce petit volume constitue une importante contribution au développement des sciences de gestion. En effet, il servira d'abord à rehausser le niveau de l'enseignement universitaire de la comptabilité. Mais il tente aussi, sur un point bien déterminé, de réconcilier l'homme d'action et l'intellectuel, personnifiés par le comptable et l'économiste. Si tous les professeurs de nos écoles universitaires d'administration tentaient la même synthèse dans leurs disciplines respectives nous assisterions bientôt à la parution d'un certain nombre d'ouvrages fort intéressants. Cette étude devrait aussi éclairer la lanterne de tous ces commentateurs qui, ignorant la nature des conventions comptables, attribuent aux montants des profits une exactitude mathématique.

Le professeur Riverin est le premier auteur canadien qui ait jamais abordé les problèmes fondamentaux de la comptabilité. La cohésion qu'il donne à tous les écrits disparates dont les comptables ont dû se contenter jusqu'ici confère à son travail une originalité incontestable. Espérons que cette excellente publica-

tion n'est que la première d'une longue série d'études tout aussi sérieuses.

JEAN-MARIE GAGNON

The World of Work: Industrial Society and Human Relations; par Robert Dubin, Englewood Cliff, N.J., Prentice-Hall Inc. 1958. 448 pp.

Ce livre du sociologue américain Robert Dubin, publié dans la Série sociologique d'édition Prentice-Hall Inc., Série dont le directeur est Herbert Blumer de l'Université de Californie (Berkeley), bien qu'il date déjà de 1958, fait toutefois partie des ouvrages en Relations humaines publiés récemment aux Etats-Unis, tout comme le traité de Strauss and Sayles: « Personnel: The Human Problems of Management » sorti en 1960 de la même maison d'édition.

Depuis la parution de « Human Relations in Industry » de Gardner et Moore en 1950, peu de traités généraux sur cette matière avaient été écrits chez nos voisins du Sud alors que de nombreux articles de revues s'étaient chargés de diffuser les résultats de la recherche dans le domaine au fur et à mesure qu'elle se faisait.

Ce livre, d'une facture assez inusitée du point de vue de la présentation, est d'un format assez ample, ce qui a permis de répartir le texte sur deux colonnes par page, en facilitant d'autant la lecture. De plus, de nombreuses photographies illustrant les différents sujets traités, enlèvent à l'ouvrage, à première vue, un peu du caractère sérieux qu'il possède en réalité et que le lecteur est en mesure d'apprécier à mesure qu'il en parcourt le texte. Le tout est présenté sur magnifique papier glacé et avec une toilette de présentation dont les éditeurs américains sont à peu près les seuls à avoir le secret... ou les moyens.

Quant au fond, ce qui à notre avis, en fait un ouvrage de valeur, c'est le mode analytique de traitement que l'auteur applique à une matière que, dans beaucoup de traités ou d'articles antérieurs avait été présentée d'une façon surtout descriptive et peu soucieuse d'investigation proprement scientifique. Il faut signaler aussi le fait que Dubin a réussi dans son traité à présenter d'une façon synthétique les résultats des diverses recherches disciplinaires s'appliquant à

l'industrie et au facteur humain dans l'organisation industrielle nord-américaine, de telle sorte qu'il en fait un compendium des plus utiles pour l'étude des relations humaines au niveau sous-gradué.

Une première partie traite en général des problèmes du travail industriel moderne. Une seconde partie s'occupe de traiter, durant six chapitres, de l'organisation du travail, des relations humaines qu'elle crée, des structures qu'elle nécessite en matière d'autorité, de pouvoirs, de « statuts », et de relations formelles et spontanées. Dans cette partie, un chapitre entier (le chapitre 4) est consacré aux systèmes de comportement dans l'industrie, que l'auteur typifie d'une façon détaillée.

La troisième partie est consacrée à l'ensemble de la main-d'œuvre américaine, son histoire, ses composantes, son insertion dans la vie communautaire, ses secteurs et ses degrés de spécialisation. Enfin les origines, le niveau d'éducation, les caractères ethniques, la mobilité de la population active américaine ont aussi touché dans cette partie de l'ouvrage.

Dans la quatrième partie, l'auteur aborde à tour de rôle les grands problèmes industriels créés par la technologie moderne. La spécialisation technique, l'automatisation, la motivation des hommes au travail, les griefs et leur règlement, les problèmes de communication y sont étudiés systématiquement.

Enfin, une cinquième partie s'occupe plus précisément des problèmes de direction et d'administration des entreprises. On y étudie, dans les trois derniers chapitres, les règlements de l'entreprise et leurs systèmes de sanction, le phénomène de la bureaucratie administrative, ainsi que les exigences de « leadership » auxquelles doivent satisfaire les participants à la direction de l'organisation industrielle.

Enfin, disons que cet ouvrage de Dubin est précieux du fait qu'il contient à la fin de chaque chapitre, une bibliographie spécialisée se rapportant aux sujets traités, et que de plus, une bibliographie générale assez fouillée et bien présentée en fait un ouvrage de référence important pour qui doit se documenter sur les relations humaines.

JEAN-RÉAL CARDIN